



HAL
open science

Les théories modernes de la décadence du leadership américain

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Les théories modernes de la décadence du leadership américain. Sociétales, n°38, 2002. hal-03256508

HAL Id: hal-03256508

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03256508>

Submitted on 10 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les théories modernes de la décadence du leadership américain

Jacques Fontanel

Sociétales,
n° 38, 4^e Trimestre 2002

Résumé : La question du déclin des puissances hégémoniques fait l'objet de nombreuses analyses, souvent contradictoires, entre ceux qui affirment que le leadership américain n'est plus aussi fort que lors de la décennie précédente et ceux qui considèrent que les nouvelles technologies, le système sociétal démocratique et la puissance des firmes américaines constituent des éléments essentiels pour engager au XXI^e siècle une hégémonie pacifique des USA. L'histoire récente de l'effondrement de l'URSS rappelle à quel point le système anarchique du capitalisme va sans doute poser de nombreux problèmes économiques et sociaux à tous les Etats, du fait même des fractures sociales et des inégalités économiques croissantes entre pays et entre les personnes.

The question of the decline of the hegemonic powers is the subject of many analyses, often contradictory, between those who claim that the American leadership is no longer as strong as in the previous decade and those who consider that the new technologies, the democratic societal system and the power of American firms are essential elements for the peaceful hegemony of the USA. The recent history of the collapse of the USSR is a reminder of how the anarchic system of capitalism is likely to pose many significant economic and social problems for all states, due to the very fact of social fractures and growing economic inequalities between countries and between people.

Leadership, USA, Décadence, Puissance des Etats
Decadence, State Power

La « décadence » de la grande puissance dominante est un thème fréquent chez les historiens, les sociologues et économistes américains. L'idée du déclin des empires a été relancée par Robert Gilpin. Le système international fonctionne avec des acteurs indépendants recherchant la puissance dans un environnement anarchique. L'hégémonie réduit cette anarchie mondiale.

Cependant, l'essor et le maintien de la puissance d'un Etat sur les autres coûte cher et pervertit. Les hommes au pouvoir considèrent que leur propre intérêt définit l'intérêt collectif. Il s'agit d'une appropriation de l'intérêt collectif à des fins privées. Or, l'empire ne peut se maintenir que lorsque les avantages en termes d'investissements et de dépenses militaires sont supérieurs aux coûts engagés dans l'opération.

La classe au pouvoir peut ne pas avoir les mêmes intérêts que ceux de ses composantes de la Nation, et elle peut même accepter la décadence de celle-ci. L'empire, qui cherche à monnayer la sécurité à des vassaux plus ou moins consentants, accroît son endettement public et international, ce qui a pour conséquence d'éroder la compétitivité nationale du secteur productif. Les autres pays établissent leurs stratégies en fonction de celle de l'empire. Ils en tirent des avantages importants, comme l'absence d'un fardeau excessif de la défense, une recherche-développement moins centrée sur les considérations militaires et des obligations stratégiques réduites. Ils s'offrent une défense de grande qualité pour un investissement réduit.

Si la recherche de puissance permet, au départ, de réduire les coûts des biens publics, son excès les accroît (déséconomies d'échelle). Pour enrayer la chute, l'empire doit se réformer et réduire souvent la voilure militaire. La puissance dominante peut cependant créer des organisations internationales qui transforment la loi du plus fort en un droit international. La finalité des empires n'est

pas ou plus la guerre, mais la paix, laquelle ralentit le déclin et assure la stabilité.

Pour Lester Thurow, les Etats-Unis seront la superpuissance militaire du XXI^e siècle, ce qui constituera son premier handicap pour rester une superpuissance économique. Le capitalisme, efficace à court terme, néglige le futur et le contexte social (éducation, religion, services publics, famille) même s'il a résolu historiquement ses contradictions internes en utilisant le secteur public pour les investissements en infrastructures, recherche-développement et éducation. Mais le divorce entre le technologie et les idéologies, notamment le fondamentalisme, font trembler les fondations du capitalisme.

Pour Jacques Attali, le déclin relatifs des Etats-Unis, encore première puissance mondiale, doit se poursuivre malgré l'importance de son produit national, la puissance des firmes et les marques nationales, la taille de son marché boursier et l'hégémonie du dollar. Près de 50 millions de personnes américaines ne disposent pas de protection sociale, la criminalité est très élevée et l'enseignement supérieur stagne. La puissance culturelle et médiatique du pays, aujourd'hui écrasante, est contestée. Les Etats-Unis vont donc chercher à maintenir leurs privilèges par la gestion de l'ordre international, au nom de la promotion du marché, de la démocratie et des droits de l'homme, et par la mise en place de nouvelles structures continentales ou régionales (comme L'union des Amériques). Cette politique est assidument suivie par George Bush. Ce qui n'empêche pas l'économie américaine de rester fragile. Or, les facteurs économiques dominant souvent les agendas stratégiques et diplomatiques.

Au contraire de Kenneth Arrow qui soutient qu'aucun progrès économique n'est possible sans une drastique réduction des dépenses militaires, la guerre et la puissance militaires jouent, pour J.K. Galbraith, un rôle important, sans potentiel de substitution en temps de paix. Elles fournissent le moyen le plus efficace pour stabiliser les gouvernements et contrôler les économies nationales. La subordination des citoyens à l'Etat, le contrôle des désaccords sociaux et des tendances antisociales sont des facteurs clairement dépendants de la sécurité internationale. Le système fondé

sur la guerre et la recherche de la puissance par la dissuasion ou la menace a démontré son efficacité depuis des débuts de l'histoire de l'humanité.

Pour Susan Strange, l'économie mondiale capitaliste fonctionne comme un casino, fondé sur les marchés instables et souvent incontrôlables. L'information et la distribution prennent le pas sur la production. La localisation des activités est moins importante que la localisation des hommes qui prennent les décisions stratégiques. Cette puissance des acteurs économiques est considérable, et elle tourne à l'avantage des Etats-Unis qui font prendre en charge leur déficit par l'ensemble des autres pays du monde, notamment grâce à la puissance du dollar comme monnaie internationale. Avec la création des institutions internationales, la puissance américaine a imposé ses règles et elle s'est alors développée. Il n'y a donc pas de déclin.

Pour Robert Cox, le système international est composé de capacités d'idées, d'institutions et de matière. Si un Etat domine les trois sphères, il devient alors hégémonique. La puissance repose au moins autant sur la capacité de convaincre (soft power) que sur celle de contraindre (hard power). La puissance est devenue moins fongible, les avantages acquis dans un domaine étant moins transférable dans les autres. La puissance militaire peut ne plus être au service des intérêts économiques et financiers. Elle peut être aussi contre-productive. En revanche, les bases tangibles de la puissance (ressources économiques, capacités militaires) peuvent être supplantées par des considérations non tangibles comme la cohésion nationale, la religion ou la culture. C'est donc la civilisation américaine, et non sa puissance militaire, qui doit être un phare pour les autres pays, comme signe de sa puissance et de son hégémonie.

Enfin, quelques économistes insistent sur la force du phénomène de la globalisation économique envahissante. Pour Bhagwati, le processus de globalisation initié par l'économie de marché conduit au déclin du pouvoir militaire. Comme la guerre est conduite trop souvent par des forces irrationnelles, le leadership américain, fondé sur une forme de rationalité économique, se présente comme un facteur de paix et de prospérité. Pour Robert Reich, la désintégration progressive de la cohérence des économies

nationales est inéluctable, même au prix d'un accroissement de l'insécurité et d'une menace certaine de paupérisation régionale et sociale. Il n'existe plus d'économie nationales, car la monnaie, la technologie et même les usines n'ont plus de frontières. La recherche de puissance disparaît avec la démocratie et le développement économique. La stratégie nationale d'information constitue dorénavant une condition de la puissance, au même titre que l'industrie ou l'armée. Patrie de la tolérance et de la loyauté, les Etats-Unis doivent exercer le leadership du processus de la globalisation.

Ces analyses sont à la fois intéressantes et trop contradictoires.

- D'abord, sans sécurité nationale efficace, le développement économique d'un pays peut à tout moment être remis en cause. Si la sécurité d'un pays passe par l'accès aux armes à des fins dissuasives, il est, en termes de coûts d'opportunité, inadéquat d'opposer le « beurre et le canon », d'autant plus que dans l'histoire de l'humanité, les canons ont souvent permis, par la prédation, d'obtenir et le beurre et le canon, pour ensuite conserver et faire développer la production de beurre. La question de la stratégie des armes influence beaucoup la notion de l'hégémonie. Dans le monde d'aujourd'hui, l'utilisation des armes létales devient difficile eu égard à la diffusion des informations sur tous les réseaux de communication. Dans ces conditions, la dissuasion est plus efficace que l'action de guerre. Quant à la Russie, elle reste une grande puissance nucléaire militaire, mais son niveau de développement n'est plus au diapason des autres grandes puissances. Dans ces conditions, elle peut disposer d'un niveau de sécurité international suffisant, sans pour autant que son économie soit en mesure d'en bénéficier.

- Ensuite, les technologies de l'information et de l'intelligence artificielle sont susceptibles de modifier les rapports de force des grandes Nations, aussi bien dans l'ordre économique que dans celui du secteur militaire. Sur ce thème, d'autres puissances pourraient aussi s'investir notamment le Japon, la Chine, mais aussi l'Europe, à condition que celle-ci soit enfin unie et qu'elle ne juxtapose pas ses forces mais qu'elle les relie dans une action commune.

- Enfin, l'histoire récente de l'effondrement de l'URSS rappelle à quel point le système anarchique du capitalisme

va sans doute poser de nombreux problèmes économiques et sociaux importants à tous les Etats, du fait même des fractures sociales et des inégalités économiques croissantes entre pays et entre les personnes. La démocratie elle-même est malade, dominée par une ploutocratie disposant des moyens d'information et de communication suffisants pour valoriser des intérêts personnels qui dépassent de loin l'intérêt collectif de l'Etat d'origine, des Etats d'adoption et même ceux du genre humain.

Références

Aganbeguyan, A., Fontanel, J. (1998), Un monde en transition. Les exemples de la Russie et de l'industrie d'armement, Cahiers de l'Espace Europe, n°5, Grenoble

Arrow, K.J. (1995), Some general observations on the economics of peace and war. *Peace Economics, Peace Science and Public Policy*, 2(2). Winter.

Attali, J. (1998), *Dictionnaire du XXIe Siècle*, Fayard, Paris.

Bhagwati, J. (1992), Regionalism and multilateralism, in *New Dimensions in Regional Integration* (De Mlelo and Panagariya), The World Bank, Washington.

Coulomb, F. and Fontanel, J., 2000. La puissance des Etats et la globalisation économique. *Ares, Défense et Sécurité*.

Cox, R.W. (1986), Social forces, States forces, States and World Orders: beyond international relations theory, in *Neorealism and its critics* (Keohane, O.), Columbia University Press, New York.

Fontanel, J., Bensahel, L. (1993), La guerre économique, Arès, Défense et sécurité.

Fontanel, J. (1993), Economistes de la paix, Presses Universitaires de Grenoble, PUG.

Fontanel, J., Gaidar, I. (1998), L'avenir de l'économie russe en question, Presses Universitaires de Grenoble.

Fontanel, J. (1995), Organisations économiques internationales, Masson, Paris.

Galbraith, J.K. (1968) (attribué à) *La paix indésirable ; rapport sur l'utilité des guerres*, Calmann Levy. Paris.

Gilpin, R. (1981), *War and change in international politics*, Cornell University Press, Cambridge.

Reich, R. (1992), *The works of Nations*, Vintage Books, New York.

Strange, S. (1986), *Casino capitalism*, Basil Blackwell, Oxford.

Thurow, L. (1996), *The future of capitalism. How today's economic forces shape tomorrow's world*. William Morrow and Co. New York.

Tyson, L.A. (1992), *Who's bashing whom : trade conflict in high technology industries*, Institute for International Economic, Washington DC.